



8 mai 2018

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE PRIX MARCEL DUCHAMP EN CHINE

LE GRAND ÉCART / BRIDGING THE GAP

Exposition au Tsinghua University Art Museum

14 mai au 17 juin 2018, Pékin

Avec le soutien de l'ambassade de France en Chine et de l'Institut français

Dans le cadre de la 13ème édition du festival Croisements.

Regard sur la scène française à travers dix artistes du prix Marcel Duchamp :

Kader ATTIA (lauréat 2016), **Davide BALULA** (nommé 2015), **Neïl BELOUFA** (nommé 2015), **Mircea CANTOR** (lauréat 2011), **Latifa ECHAKHCH** (lauréate 2013), **Leandro ERLICH** (nommé 2006), **Laurent GRASSO** (lauréat 2008), **Joana HADJITHOMAS & Khalil JOREIGE** (lauréats 2017) **Barthélémy TOGUO** (nommé 2016), **Wang DU** (nommé 2002).

Commissaire : **Jérôme SANS** assisté de Daphné MALLET.

« *Bridging the Gap* présente les œuvres de dix artistes du Prix Marcel Duchamp : un échantillon prélevé dans le dynamisme actuel d'une création plurielle, qui transcende résolument les catégorisations en termes d'art contemporain aujourd'hui. *Bridging the Gap* évoque cette dichotomie entre l'Orient et l'Occident, qui n'est plus qu'un écart relatif et ténu à l'ère de la communication globale. L'exposition thématise cette confrontation des cultures, mais surtout l'idée que l'art voyage, s'exporte et migre à travers les continents. Il ne cesse de se confronter à la pluralité des regards qu'il rencontre. Tel un recueil de nouvelles, ces dix travaux prennent chacun place au cœur de dix « climats ». Les salles – parfois entièrement imaginées par les artistes eux-mêmes - sont des extensions de leur travail et de leur univers et cristallisent d'une façon inédite leurs recherches. Ces artistes s'emparent du monde, y projetant leur esprit à la fois critique, subversif et utopique. A l'image de l'ère digitale de notre début de siècle et du flot d'images et d'informations qui nous assaille parfois passivement ou en interpellant notre regard ou notre esprit critique, les œuvres présentées seront autant de propositions nouvelles à vivre et à mettre en perspective. » *Jérôme Sans, Commissaire de l'exposition.*

-1-

LE PRIX MARCEL DUCHAMP

AMBASSADEUR DE LA SCÈNE FRANÇAISE À L'INTERNATIONAL

Créé en 2000 par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français/ADIAF afin de mettre en lumière la scène française, le prix Marcel Duchamp distingue chaque année un lauréat parmi quatre artistes français ou résidant en France travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels. Organisé dès l'origine en partenariat avec le Centre Pompidou, ce prix de collectionneurs a acquis un prestige qui le place aujourd'hui parmi les grands prix nationaux de référence sur la scène internationale.

Le Prix Marcel Duchamp s'est délibérément tourné vers la reconnaissance des artistes les plus novateurs de leur génération avec l'ambition d'encourager et de confronter toutes les formes artistiques : peinture, sculpture, vidéo, photographie, installation... Avec plus de 70 artistes distingués depuis sa création en 2000, dont 17 lauréats, le prix Marcel Duchamp offre un large panorama des différentes tendances de l'art contemporain en France. L'organisation d'expositions autour des artistes distingués par ce prestigieux prix de collectionneurs apporte un éclairage précieux sur l'effervescence actuelle de la scène française. A ce jour, une cinquantaine d'expositions sont à mettre à l'actif de l'ADIAF, dont une quinzaine à l'international.

Après une première exposition en Chine dans le cadre du pavillon France de l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, l'ADIAF a eu le plaisir d'être invitée en 2017 par l'ambassade de France en Chine et l'Institut français pour la 12ème édition du Festival Croisements afin de présenter la création artistique française actuelle.

L'écho rencontré par les deux expositions *Haute Tension* organisées au Red Brick Art museum (Pékin) et au Time museum (Canton), a incité la direction de ce grand festival - le plus important festival français à l'étranger - à renouveler son invitation pour l'édition 2018.

L'exposition *Le Grand Ecart / Bridging the gap* dont l'ADIAF a confié le commissariat à Jérôme Sans, est organisée à Pékin au Tsinghua University Art Museum au sein même d'une université chinoise figurant parmi les plus prestigieuses de la République populaire de Chine. Cette exposition Prix Marcel Duchamp sera à nouveau l'occasion d'une rencontre franco-chinoise dans un esprit d'ouverture et de dialogue constructif entre deux cultures.

LA SCÈNE FRANCAISE DANS SA GLOBALITÉ ET SA SINGULARITÉ

« La création, française et de par le monde, s'aborde certes, dans sa globalité, mais aussi dans sa singularité. Mêlant successivement des atmosphères intimistes et introspectives à des ambiances plus explosives et foisonnantes, l'exposition *Le Grand Écart / Bridging the Gap* convoque ainsi des œuvres qui sont autant de trajectoires artistiques, elles tissent la métaphore d'un monde fragmenté et l'urgence de nouvelles formes de réflexion et d'engagement.

Cette singularité même est explorée par l'artiste **Kader Attia** qui examine la marginalité, le déracinement et l'altérité dans une perspective anthropologique. L'artiste nous emmène dans un voyage qui relie l'intime à l'universel, pris dans un processus de réparation infini. La quête d'harmonie universelle s'infiltré également dans *Double Rainbow* de **Mircea Cantor**, un arc-en-ciel, symbolisant la paix, tracé de motifs de fils de barbelé et d'empreintes d'index laissées par l'artiste. Ces tensions entre l'harmonie céleste et nos maux contemporains se muent dans les salles suivantes en une exploration des tréfonds des mondes souterrains. Enfouies dans les profondeurs, les toiles de **Davide Balula** sont marquées par l'empreinte de la terre ou du bois brûlé qui signent les passages du temps. Cette relation à la terre et au territoire traverse également les fragments d'argile de *Tkaf* de **Latifa Echakhch**. Ce voyage dans les abysses se prolonge avec le duo d'artistes libanais **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**. Œuvrant au seuil du documentaire et de la fiction, ils font émerger une poétique de la ruine dans des installations marquées par les guerres et les bouleversements sociétaux. L'œuvre cosmopolite de **Neil Beloufa** poursuit cette enquête chaotique et parcellaire sur l'histoire et les représentations du pouvoir à l'heure actuelle ; tandis que les œuvres de **Wang Du** développent un langage médical métaphorique pour pallier aux interrogations sur le monde contemporain. Une allusion au besoin de soin et d'empathie que l'on retrouve dans le *Cabinet du Psychanalyste* de **Leandro Erlich** qui nous fait basculer dans un espace-temps spectral. Les frontières tangibles entre la réalité et la fiction, le rêve et le faux-semblant sont au cœur également des œuvres de **Laurent Grasso**. Multipliant les narrations, les apparitions hallucinatoires et les anachronismes, elles interrogent notre rapport à l'histoire, au doute et à l'incertitude. Oniriques, les aquarelles de **Barthélémy Toguio** sondent nos émotions et des thématiques aussi universelles que la vie, la mort, la souffrance et le bonheur. » *Jérôme Sans*.

Commissaire d'exposition : Jérôme Sans

Commissaire d'exposition, critique, directeur d'institutions d'art contemporain, Jérôme Sans est internationalement reconnu pour avoir renouvelé le mode de présentation et d'exposition de l'art actuel, en France comme à l'étranger. En 2000, il fonde avec Nicolas Bourriaud le Palais de Tokyo à Paris, qu'il dirige jusqu'en 2006 faisant de ce lieu le centre d'art contemporain parmi les plus appréciés de la scène internationale. De 2006 à 2008, Jérôme Sans est directeur des programmes du Baltic Art Center à Newcastle, l'un des plus grands centres d'art en Europe. Jérôme Sans fut ensuite jusqu'en 2012 directeur de l'Ullens Centre of Contemporary Art à Pékin (UCCA), l'affirmant comme pôle majeur de la création contemporaine en Asie. Il est aujourd'hui directeur artistique de l'un des plus importants programmes de réaménagement urbain en Europe, « Rives de Saône River Movie », mené par le Grand Lyon. Il a récemment été nommé concepteur et directeur du pôle artistique et culturel de l'Île Seguin.

ARTISTES ET ŒUVRES PRÉSENTÉES

Dix artistes, lauréats et nommés du Prix Marcel Duchamp ont été sélectionnés pour cette quatrième exposition de l'ADIAF en Chine

KADER ATTIA, lauréat du prix Marcel Duchamp 2016

Né en 1970 à Dugny, Seine-Saint-Denis, vit et travaille à Paris et Berlin

Ring Theory, 2015

Mirrors, iron, metal wires, 150 x 500 x 500 cm, Courtesy Galleria CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

Multipliant les pratiques de détournement et de récupération pour révéler nos malaises sociaux, Kader Attia construit une œuvre généreuse et protéiforme, par l'installation, la vidéo, l'écriture ou la photographie. S'il s'enracine dans une expérience personnelle, son propos accède à une dimension reliant l'intime à l'universel. L'intérêt de Kader Attia pour la marginalité et le déracinement s'exprime ainsi dans une approche anthropologique de l'altérité. Depuis de nombreuses années, il explore la perspective que les sociétés ont de leur histoire, notamment en ce qui concerne les privations, la violence et la perte, et comment cela affecte l'évolution des nations et des individus, chacun étant relié à la mémoire collective.

Les théories pour comprendre l'Univers montrent que les particules élémentaires qui le constituent seraient soit des anneaux d'énergie (théorie de l'anneau) soit des cordes d'énergie (théorie des cordes). En référence à cette théorie de l'anneau, Kader Attia travaille le thème de la réparation en créant une immense sculpture, *Ring Theory*, faite de milliers de miroirs brisés, peints au revers et reliés par de simples agrafes en fil métallique. Tournés vers l'intérieur de l'œuvre, ces morceaux de miroirs se reflètent à l'infini. L'anneau est percé de fines ouvertures à travers lesquelles le spectateur peut observer la mise en abyme vertigineuse de ces réparations sans fin à l'intérieur de la sculpture. A l'image de la nature et des structures élémentaires de l'univers qui sont soumises au même processus d'auto-génération, l'œuvre métaphorise notre instinct à réparer les objets brisés et la chair blessée.

DAVIDE BALULA, artiste nommé pour le prix Marcel Duchamp 2015

Né en 1978 à Annecy, vit et travaille à Paris et New York.

Artificially Aged Painting (Wet, Dry, Wet, Dry, Wet, Dry), 2014

Factory primed linen, wooden frame, Diam. 152 cm, Collection jmd, Hong Kong

Buried Painting (Room II, Trapdoor II, Palazzo Cavour, Torino), 2014-2015

Dirt particles on canvas, 95 x 170 cm, Courtesy galerie frank elbaz

Buried Painting (Room I, Trapdoor I, Palazzo Cavour, Torino), 2014-2015

Dirt particles on canvas, 95 x 170 cm, Courtesy galerie frank elbaz

Buried Painting (Room II, Trapdoor I, Palazzo Cavour, Torino), 2014-2015

Dirt particles on canvas, 95 x 170 cm, Courtesy galerie frank elbaz

Buried Painting (Room III, Trapdoor I, Palazzo Cavour, Torino), 2014-2015

Dirt particles on canvas, 130 x 95 cm, Courtesy galerie frank elbaz

Buried Painting (Room III, Trapdoor II, Palazzo Cavour, Torino), 2014-2015

Dirt particles on canvas, 130 x 95 cm, Courtesy galerie frank elbaz

Burnt Painting, Imprint of the Burnt Painting (Burnt in the Middle with You), 2016

Charred wood, dust of charcoal wood on canvas, 82 x 210 cm (each panel), Private collection, Paris

Coloring the WiFi Network (with Mustard Yellow), 2015

Metal antenna sculpture, plastic, modified router, 290 x 88 cm, Courtesy galerie frank elbaz

Coloring the WiFi Network (with Pale Yellow), 2015

Metal antenna sculpture, plastic, modified router, 16 x 120 cm, Courtesy galerie frank elbaz

Coloring the WiFi Network (with Power Pink), 2015

Metal antenna sculpture, plastic, modified router, 152 x 4 x 4 cm, Courtesy galerie frank elbaz

Multipliant les figures possibles de l'artiste – plasticien, producteur, musicien, compositeur (ses créations sonores sont diffusées sous le label français Active Suspension) –, Davide Balula mélange sans hiérarchie les disciplines au travers de dispositifs visuels et plastiques, sonores et électroniques. Les œuvres de Davide Balula se présentent ainsi comme des expérimentations, qui redéfinissent le statut de l'œuvre d'art, ses fondements, son autonomie, ses limites, ses états. Le système de Davide Balula laisse toute sa place au hasard, renvoyant à une poétique du monde. Ses célèbres *Burnt Paintings* sont des polyptiques constitués d'une part par le panneau original fait d'un assemblage de fragments de bois carbonisé, et d'autre part, de l'empreinte laissée par le bois brûlé frotté sur la toile. Lors d'une exposition au Palazzo Cavour à Turin en 2014, l'artiste a enfoui dans plusieurs tonnes de terre cinq toiles vierges, sous des estrades de bois sur lesquelles le public pouvait circuler. L'ensemble des cinq *Buried Painting (Palazzo Cavour, Torino)* est le résultat de leur corrosion biologique durant cette période de deux mois. Pour *Coloring the Wifi Network* Davide Balula a composé une série d'antennes-sculptures faites de tiges métalliques et plastiques effilées et colorées. Chacune émet un signal wifi qui correspond à une couleur. Les spectateurs sont invités à se connecter aux réseaux qui donnent accès à des monochromes blanc, rose ou jaunes. Ces sculptures suggèrent la part impalpable, invisible et immatérielle des monochromes qui se traduisent uniquement par des ondes.

NEİL BELOUFA, artiste nommé pour le prix Marcel Duchamp 2015

Né en 1985, vit et travaille à Paris.

Sustainable Finger, 2017, Aluminium, cardboard, resin, 299 x 190 x 12 cm, Courtesy Neïl Beloufa and Balice Hertling, Paris 2010-A, 2017

Dyed resin, cardboard packaging mounted on painted wood, aluminium, frame, USB port, remote control neon, TV screen (Sans titre, 2010, 14'56"), 160 x 130 x 15 cm, Private collection

2017-C, 2017

Dyed resin, cardboard packaging mounted on painted wood, aluminium, frame, electrical outlet, cables, USB port 160 x 130 x 15 cm, Private collection

Body Body, 2017

Wood, MDF, pigment, 156 x 160 x 22 cm, Courtesy Neïl Beloufa and Balice Hertling, Paris

Studio Montreuil View, 2017

Steel, epoxy resin, 150 x 150 x 19,5 cm, Courtesy Neïl Beloufa and Balice Hertling, Paris

Remarqué pour ses installations mêlant vidéo, sculpture et peinture, l'artiste franco-algérien Neïl Beloufa, interroge les usages, les stéréotypes et les fictions culturelles. Ses vidéos installent des climats où toute logique semble perdue, décortiquent les icônes de la culture populaire, ébranle les utopies occidentales, notre monde en images, ses mensonges et ses rêves. L'artiste représente ainsi de façon chaotique et parcellaire l'écriture de l'histoire et les représentations du pouvoir à l'heure actuelle. Au travers d'installations complexes dans lesquelles s'entrechoquent sans hiérarchie apparente des films déconstruits ou démultipliés par des dispositifs de projections, des sculptures et des peintures éclatées, Neïl Beloufa déjoue les systèmes de nos représentations contemporaines. Ces œuvres aux aspects volontairement *low tech* et « faits main » posent sur nos mythes le regard critique d'un jeune artiste cosmopolite qui met en scène l'interchangeabilité de stratégies et des discours. Elles prennent la forme d'environnements modulaires, souvent faits de matériaux bruts. Entre le documentaire et la fiction, le vraisemblable et l'irréalisme, elles mêlent des documents, des images, des artefacts et des reproductions d'objets réels pour formuler divers scénarii qui remettent en cause de façon permanente les associations, les perspectives et les significations par un brouillage tant visuel que conceptuel.

MIRCEA CANTOR, lauréat du prix Marcel Duchamp 2011

Né à Oradea, Roumanie en 1977, vit et travaille sur Terre.

Double Rainbow, 2018

Color etching ink, artist's fingerprints, Variable dimensions, Courtesy of the artist

Anthroposynaptic Line, 2018

Handmade embroidery on textile, 80 x 1200 cm, Courtesy of the artist

Figure de la nouvelle géographie de l'art contemporain, nomade, se revendiquant sans ancrage, Mircea Cantor crée des œuvres - vidéos, photographies, dessins, sculptures et installations - à la fois minimales, poétiques et métaphysiques. Tout à la fois radicale et subtile, elles s'inspirent de divers champs de la connaissance, des traditions et des pratiques culturelles ou sociales. La recherche formelle de Mircea Cantor se déploie à partir d'un faisceau de symboles inspirés de références sacrées et profanes qu'il réinterprète pour créer sa propre cosmogonie. Ainsi, au croisement du mysticisme, de l'éthique et de l'esthétique, son travail traduit un profond engagement politique à vocation universelle.

L'œuvre murale *Double Rainbow* représente deux arcs-en-ciel aux sept couleurs fondamentales qui s'entrecroisent. Ces lignes, réalisées avec ses propres empreintes digitales, en trempant son index dans sept encres différentes, dessinent le motif d'un fil de fer barbelé. Mircea Cantor marque symboliquement l'espace de sa trace. En associant deux motifs opposés l'un à l'autre - l'arc-en-ciel, figure de paix et d'alliance entre terre et ciel ; et le dessin d'une clôture, symbole de territoire interdit - l'œuvre joue du visible et de l'invisible, et renvoie aux questions d'identité et de singularité. Elle est l'image d'une utopie d'un passage vers l'ailleurs. Le travail de Mircea Cantor présente de nombreuses survivances et d'emprunts à des techniques traditionnelles. Face au « panorama » trouble et coloré offert par *Double Rainbow*, l'œuvre textile *Anthroposynaptic Line* se déploie sur les trois pans de murs comme l'échantillon d'une ligne infinie. Réalisée à la main, l'œuvre reconnecte, par un motif semblable à une corde brodée, différents lés de tissus traditionnels roumains. Au-delà d'une interrogation sur la viabilité d'une forme artisanale à travers le temps, l'œuvre renvoie paradoxalement à l'idée d'une permanence d'un inconscient collectif.

LATIFA ECHAKHCH, lauréate du prix Marcel Duchamp 2013

Née en 1974 à El Khnansa au Maroc, vit et travaille entre Paris en France et Martigny en Suisse

Tkaf, 2011

In situ installation: bricks and pigment Variable dimensions, Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

Arrivée en France à l'âge de 3 ans, l'artiste française d'origine marocaine Latifa Echakhch propose une œuvre multi-référentielle et protéiforme à l'image de son parcours personnel. L'artiste convoque la géographie, la notion de culture, l'histoire personnelle ou collective, des notions ambivalentes qu'elle replace au cœur d'un débat socio-politique. Engagé et subtil, son travail explore les liens entre réalité politique et socioculturelle en interrogeant le concept d'Histoire et ses processus d'élaboration. Echakhch invite le spectateur à réfléchir sur la rigidité et les contradictions de nos sociétés, en puisant son langage artistique dans des objets chargés de significations symboliques, décontextualisés pour être placés dans des environnements riches en possibilités. Latifa Echakhch a pour habitude de produire des installations et des mises en espace qui activent le potentiel de l'espace dans lequel elle intervient et où elle mêle des références personnelles, culturelles, historiques et sociologiques.

Tkaf est une installation composée de briques et de pigment de sanguine. L'œuvre ravive le souvenir d'un voyage au Maroc, durant lequel l'artiste a fait la découverte d'un sanctuaire près d'El Jadida, dont les parois étaient maculées d'empreintes de mains à l'argile rouge. L'intense expressivité de ces empreintes est convoquée dans ce travail. Latifa Echakhch réintroduit ce geste expressif dans l'espace muséal. Au sol, des briques réduites en poudre, dans une teinte proche de celle de la sanguine, traduisent l'intériorité, le corps du matériau lui-même.

LEANDRO ERLICH, artiste nommé pour le prix Marcel Duchamp 2006

Né en 1973 à Buenos Aires, vit et travaille entre Paris et Buenos Aires.

The Psychoanalyst's Office, 2006

Mixed media, Variable dimensions, Courtesy Galleria CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

Les créations de Leandro Erlich, quasi architecturales, jouent avec les miroirs, les doubles fonds et les effets de trompe-l'œil pour modifier les perceptions de la réalité et créer des espaces insolites. L'artiste argentin détourne ainsi les éléments banals du cadre urbain pour happer les passants et agir sur l'inconscient du public. La fascination pour l'infini qui naît de ses œuvres donne à celles-ci une dimension spectaculaire, tandis que les multiples possibilités de participation du spectateur les rendent ludiques. Il s'agit alors de véritables expériences collectives. *Le cabinet du psychanalyste* reproduit minutieusement l'environnement d'un bureau de psychanalyste avec son bureau, son divan, sa bibliothèque... que les spectateurs peuvent voir depuis un autre espace à travers un panneau de verre. En entrant dans cette pièce sombre et selon où ils se positionnent, les visiteurs voient leur reflet évoluant au sein du cabinet médical, tour à tour assis au bureau, sur une chaise, ou allongés sur le divan : un double fantasmagorique réfléchi sur le verre. Comme s'ils basculaient alors dans un autre « espace-temps », les spectateurs, confrontés à l'étrange expérience de leur présence au sein de ce dispositif illusoire, s'intègrent à l'œuvre et dans une histoire entre réalité et fiction.

-7-

LAURENT GRASSO, lauréat du prix Marcel Duchamp 2008

Né en 1972, vit et travaille à Paris.

The Owl of Minerva, 2017

Green Onyx, metal, LED, 40 x 37 x 6,5 cm, Courtesy the artist and Edouard Malingue Gallery

Untitled, 2017

Neon, 78 x 150 x 6 cm, Courtesy the artist

Retroprojection, 2018

Silvered ink silkscreen on paper mounted on aluminium, framed, 155 x 155 cm, Courtesy the artist

Studies into the Past

Oil on wood, 103,5 x 112,5 cm, Courtesy the artist

Satellite, 2006

35 mm film, 9 min 52 sec, looped, Courtesy the artist

Untitled, 2018

Aluminium, 100 x 30 x 20 cm, Courtesy the artist

Le travail de Laurent Grasso explore les registres de l'image comme vecteur de réalité et source de connaissance. Il développe des narrations multiples issues d'une observation partielle de la réalité, de ces espaces d'incertitude, de doute que suscitent les conjectures scientifiques et historiques. Jouant avec les mécanismes de la croyance, de la paranoïa ou de la rationalité, ses installations et dispositifs vidéo fonctionnent comme des espaces d'expérience psychologique dans lesquels s'opèrent un trouble, une perte de repères. Eclipses, nuées, météorites parsèment son œuvre comme autant d'apparitions hallucinatoires ou anachroniques mettant en doute notre capacité à appréhender le monde qui nous entoure. Représentation abstraite et sobre d'une chouette, *The Owl of Minerva* est issue d'une série de sculptures réalisée dans de l'onyx pour l'Institut de France à Paris, pour lequel l'artiste réinvente des symboles historiques. Placée sous les auspices de la déesse Minerve, cette institution est consacrée aux sciences et aux arts. La chouette est l'attribut de la déesse. Il représente la connaissance, l'érudition et la sagesse. *Untitled* figure un œil réalisé en néon, dont l'aura bleutée fantomatique se diffuse dans la pièce. Ce motif traverse l'œuvre de Grasso, qui s'intéresse à ce que signifie l'acte de « voir ». S'inspirant d'anciennes théories de la vision dans lesquelles l'œil était perçu comme source de lumière, l'œil unique illumine l'espace au lieu de le capturer. *Satellite* est un film dans lequel l'actrice Carole Bouquet est vue dans le chemin d'un faisceau lumineux projeté à travers l'espace vide d'un studio de prise de vue. A travers ce personnage, il nous plonge dans une ambiance hypnotique et inquiétante. L'examen par la caméra de l'actrice, en fait un spécimen, un objet de curiosité presque scientifique, par opposition à un objet de désir traditionnel. *Studies into the Past* montre combien les œuvres de Laurent Grasso sont traversées par une réflexion sur le temps. Pastiches exécutés par des experts, elles évoquent le style et à la facture des peintres italiens des XVe et XVIe siècles. Trois astres solaires dominent une scène de bataille de la Renaissance italienne et absorbent le regard dans une réalité parallèle. Ces phénomènes célestes perturbent la narration, tandis qu'un esprit de crainte, de désorientation et d'impuissance plane, face à l'impénétrabilité de ce qui survient. A la manière d'un historien des images, Grasso crée une « fausse mémoire historique ». Conçue comme la collision entre deux ères et cultures différentes, la sculpture en bronze *Untitled* combine le corps d'un jeune garçon occidental et une figure anthropomorphe du Mexique préclassique tout en évoquant l'univers de Marx Ernst. Masqué et aveugle, ce corps enfantin semble être pris dans un rêve étrange.

-8-

JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE, lauréats du prix Marcel Duchamp 2017

Nés en 1969 à Beyrouth, vivent et travaillent à Paris et Beyrouth.

Circle of Confusion, 1997-2018

3000 photographic fragments, numbered, stamped and glued on a mirror, 400 x 300 cm

Courtesy the artists and Galerie In Situ – fabienne leclerc

Remember the Light, 2016

Color, sound, 2 HD videos, 8', Courtesy the artists and Galerie In Situ – fabienne leclerc

Cinéastes et artistes libanais, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige tissent des liens thématiques, conceptuels et formels entre photographies, installations vidéos, performances, films de fiction ou documentaires. Autodidactes, ils sont devenus cinéastes et plasticiens par nécessité au lendemain des guerres civiles libanaises. Leur recherche très personnelle les amène à explorer la sphère du visible et de l'absence, nourrissant un fascinant va-et-vient entre la vie et la fiction. Depuis plus de 15 ans, leurs films mais aussi leurs œuvres, produits à partir d'archives, d'histoires et de documents personnels ou politiques et d'expériences quotidiennes, élaborent des récits sur des histoires tenues secrètes face à l'histoire dominante. Avec une dimension expérimentale affirmée, les artistes détournent et réinventent les images récurrentes de notre époque marquées par les guerres, la perte des idéaux et les bouleversements sociétaux qui en découlent. Ils s'intéressent à l'émergence de l'individu dans des sociétés communautaires et à la difficulté de vivre un présent.

Dans *Circle of Confusion*, les visiteurs sont invités à retirer l'un des trois mille fragments qui composent une vaste photographie aérienne de Beyrouth. Au dos de chaque fragment on peut lire « Beyrouth n'existe pas. » Peu à peu, l'image de la ville disparaît, laissant place à des lacunes sur le fond d'un immense miroir qui nous renvoie à notre propre corps. La recherche s'oriente vers l'image en possible, en latence. Le médium photographique est exploité pour sa fonction de mémoire, de fragmentation et de dispersion. Bien que fragmentaire, il redonne consistance au désir de reconstruction de la cité. L'œuvre démontre comment les lieux sont formés par les désirs que nous projetons sur eux. Le diptyque vidéo *Remember the Light*, a été créé en 2016. Avec une dramaturgie sobre, les images développent un double récit. Cinq personnages plongent et se laissent tomber dans l'eau, évoquant le destin incertain de ceux qui traversent les mers. Dans ces profondeurs apparaît une ville submergée par la guerre, des véhicules militaires et d'autres ruines étranges. Sur l'écran parallèle, une écharpe multicolore s'enfonce lentement dans l'eau. Ces images invitent à l'exploration d'un champ de perception singulier. Dans les profondeurs de la mer, le spectre des couleurs se rétrécit pour s'achever dans l'obscurité abyssale. Les couleurs s'évanouissent les unes après les autres. Néanmoins, la tragédie latente est interrompue par une remontée vers la lumière, un élan salutaire vers la surface.

BARTHELEMY TOGUO, artiste nommé pour le prix Marcel Duchamp 2016

Né en 1967 à M'Balmayo, vit entre Paris et Bandjoun au Cameroun.

What's your name?, 2004-2005, Série de 4

Mixed media on paper, 208 x 130 cm, Courtesy Bandjoun Station, Cameroon & Galerie Lelong, Paris

In The Head, 2010

Set of 110 papers, Mixed media on paper, 22,5 x 16,5 cm each, Courtesy Bandjoun Station, Cameroon & Galerie Lelong, Paris

Crazy City, 2017

10 lime tree wood sculptures, African carpets, Variable dimensions, Courtesy Bandjoun Station, Cameroon & Galerie Lelong, Paris

Passant librement du dessin, à la sculpture, de la vidéo, à la performance et à l'installations, Barthélémy Togo met en scène des zones de contact entre des matériaux hétérogènes dans des œuvres s'inspirant de son vécu, de ses voyages et de ses rencontres. L'engagement est fondamental chez cet artiste humaniste qui célèbre le corps humain et la nature sous toutes ses formes par le dessin et l'aquarelle.

La dimension universelle de son travail s'exprime dans ses thèmes de prédilection telles que la vie, la mort, la souffrance et le bonheur. Se considérant lui-même comme un « explorateur qui récolte les manifestations de la vie humaine », son œuvre est irriguée par une tension constante entre la beauté et la violence, la vitalité et la force de la nature et les notions universelles inhérentes à la vie. Son engagement culturel et social s'incarne dans le centre d'art Bandjoun Station, une structure à la fois muséale et agricole qu'il fonda en 2013 dans sa ville natale, visant à développer la visibilité de l'art africain.

Crazy City offre la vision d'une « ville » fantaisiste qui laisse l'imagination et le corps du spectateur vagabonder au milieu de dix sculptures en bois taillés dans la masse, disposées sur un damier de tapis africains. Cet univers évoque le Cameroun, pays d'origine de Barthélémy Togo. Les bustes en bois résonnent comme un écho à la statuaire traditionnelle africaine et rappelle les créatures fantastiques, aux cornes et aux becs pointus, que l'on retrouve souvent dans son œuvre. Inspirées d'une figuration dite « primitive », les sculptures font néanmoins écho, à la société contemporaine et à ses vicissitudes. Les tapis à motifs dérivés du ready-made duchampien, dénotent un regard critique vis-à-vis de la mondialisation qui s'opère souvent aux dépenses des ressources et des populations du continent africain. En écho à *Crazy City*, dans les séries *What's Your Name* et *In the Head*, Barthélémy Togo mène à travers des portraits d'anonymes, une étude psychologique sur la population humaine. Ces visages expriment des sentiments universels comme la solitude, le bonheur ou encore l'ennui, reflétés par les nuances colorées de l'aquarelle et profondes de l'encre ou du dessin.

WANG DU, artiste nommé pour le prix Marcel Duchamp 2002

Né en 1956 à Wuhan (Chine), vit et travaille à Paris.

Internal Medicine, 2016

Resin, fiberglass, 268 x 172 x 120 cm, Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

Surgery, 2016,

20 vacuum cleaners, resin, acrylic, Variable dimensions, Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

Urology, 2016,

Cooper, wood, 250 x 340 x 277 cm, Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

Wang Du est un artiste internationalement reconnu dont le travail, composé de sculptures et d'installations monumentales et ludiques pose un regard critique sur le système médiatique et la société de consommation. Après avoir reçu une formation académique aux Beaux-Arts de Canton, Wang Du devient professeur d'architecture dans les années 1980 et décide de s'engager dans un travail hybridant performances, happenings et conférences. Ses sculptures réalisées dans une grande variété d'objets trouvés ou construits explorent le potentiel de manipulation du système médiatique moderne. Wang Du traite du flux incessant d'informations dont les médias nous submergent quotidiennement comme d'une « post-réalité », car s'y confondent selon lui monde réel et monde créé par les médias.

Les œuvres présentées sont issues de l'exposition *La Clinique du monde*, lieu de diagnostics des maux du monde contemporain que Wang Du considère comme un patient atteint d'innombrables maladies incurables. *Médecine interne* métaphorise les rapports de puissance et de forces entre un chat et un rat. *Chirurgie* présente une vingtaine d'aspirateurs robots tapissés de cartes ciblant différentes régions du monde, symptomatiques d'un monde écartelé, dont les fragments semblent impossibles à réunir. *Urologie* déploie un immense paravent en tubes de cuivre, replié sur lui-même dissimulant en son sein un sol de bois semblable à une carte géographique. Wang Du établit ici sa propre équation des plaies du monde contemporain...



L'ADIAF, créateur du Prix Marcel Duchamp

Présidée par **Gilles Fuchs**, l'Association pour la diffusion internationale de l'art français, ADIAF regroupe 400 collectionneurs d'art contemporain français engagés intensément dans l'aventure de la création. Soutenue par des entreprises mécènes, l'ADIAF s'est donnée comme mission de mettre en lumière le foisonnement créatif de la scène française de ce début du XXIème siècle et de contribuer à son rayonnement international.

Le prix Marcel Duchamp, créé en 2000 par l'ADIAF, figure parmi ses actions phares. Organisé dès l'origine en partenariat avec le Centre Pompidou, ce prix de collectionneurs entend rassembler les artistes les plus novateurs et confronter toutes les formes artistiques. Il distingue chaque année un lauréat parmi quatre artistes français ou résidant en France travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels. : installation, vidéo, peinture, photographie, sculpture ... Les quatre artistes nommés pour chaque édition sont choisis par un comité de collectionneurs, acteurs passionnés du monde de l'art, qui confèrent à ce prix sa singularité. La « sélection d'artistes » est ensuite soumise à un jury international réunissant des experts dont les avis font autorité dans le monde de l'art contemporain - conservateurs de grandes institutions, collectionneurs français et étrangers – chargé de choisir le lauréat à qui l'ADIAF offre une dotation financière de 35 000 €. Comité de sélection et jury sont renouvelés chaque année.

Au fil des années, le prix Marcel Duchamp s'est imposé comme l'un des plus pertinents vecteurs d'information sur l'art contemporain en France. Ambassadeur de la scène hexagonale, il a acquis une notoriété et un prestige qui le placent parmi les grands prix internationaux de référence en matière d'art contemporain

Lauréats du PRIX MARCEL DUCHAMP : *Thomas Hirschhorn (2000), Dominique Gonzalez-Foerster (2002), Mathieu Mercier (2003), Carole Benzaken (2004), Claude Closky (2005), Philippe Mayaux (2006), Tatiana Trouvé (2007), Laurent Grasso (2008), Saâdane Afif (2009), Cyprien Gaillard (2010), Mircea Cantor (2011), Daniel Dewar & Grégory Gicquel (2012), Latifa Echakhch (2013), Julien Prévieux (2014), Melik Ohanian (2015), Kader Attia (2016), Joana Hadjithomas & Khalil Joreige (2017).*

L'ADIAF bénéficie du généreux de soutien de :



ARTCURIAL



Partenaires : Creativtv, Horizon Bleu, Silvana Editoriale

-12-



L'ambassade de France en Chine à travers son service de coopération et d'action culturelle a une mission de diffusion de la culture française en Chine et de mise en partenariat des institutions artistiques et acteurs économiques culturels des deux pays. L'ambassade coordonne chaque année trois festivals artistiques : le Mois de la francophonie en mars (qui fête sa 23^e édition en 2018), le festival Croisements (13^e édition) et le Mois franco-chinois de l'environnement (5^e édition).

Site de l'ambassade : www.ambafrance-cn.org

Site « La culture française en Chine » géré par le service culturel : www.faguowenhua.com

**INSTITUT
FRANÇAIS**

Placé sous la tutelle du Ministère des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) et du Ministère de la Culture et de la Communication (MCC), l'**Institut français** contribue activement à la diplomatie d'influence de la France. Ses projets et programmes prennent en compte les contextes locaux et reposent sur une capacité unique de déploiement à travers le vaste réseau des services culturels des Ambassades de France, des Instituts français et des Alliances françaises présents sur les cinq continents. www.institutfrancais.com



Au fil des douze années passées, **Croisements** est devenu le premier festival étranger en Chine, et le plus grand festival français à l'étranger. Chaque printemps, le festival montre en Chine la création française et des « croisements » artistiques franco-chinois, dans de nombreuses disciplines : théâtre, danse, musique classique et contemporaine, musiques actuelles, arts visuels, nouveaux médias, cinéma et livre. Le 13^e festival Croisements se déroule du 24 avril au 24 juin 2018 et présente 68 programmes dans 30 villes de Chine.

Mini-site Croisements : <http://croisements.faguowenhua.com>

Espace presse (dossier de presse, photos...) : <http://www.faguowenhua.com/fr-espace-presse>

Vidéos (trailer et parrains chinois du festival) sur Youku et Tencent Video